

Bureau de dépôt: Bruxelles X
Afgifte kantoor : Brussel X

N° d'agrégation : P 102005
Toegelaten order N° : P 102005



PB-PP | B-00227
BELGIE(N)-BELGIQUE

le Souffle
de Vie

**VOUS SOUHAITE LES
MEILLEURS VOEUX
POUR L'ANNEE 2022 !**

Levensadem

Numéro 120 décembre 2021
Nummer 120 december 2021
Périodicité : trimestriel
Verschijnt : trimestrieel

Au Souffle de Vie...

Tout en travaillant à la revue, Jacques et moi avons été soudain interpellés par ce que l'on appelle communément un « fait divers », pour autant qu'il le soit ! Dans un aéroport, un nouveau-né avait été abandonné. La grande préoccupation était de retrouver la maman.

L'expérience au Souffle de Vie aidant, nous nous sommes de suite demandés ce que vivait cette femme avant, pendant, après l'accouchement de son enfant, visiblement cachée dans l'aéroport. Qui était-elle ? Dans quelle solitude ? Une très jeune adolescente ? Une personne sans domicile fixe ? Une femme fuyant une réalité de vie insupportable ? ... Sans ressources ? ... Sans avenir à investir ? ... Une personne rejetée par les siens ? Avait-elle vécu sa grossesse dans le déni ? Quel avenir lui paraissait maintenant moins lourd ? ... Qu'est-ce qui l'avait poussée à prendre cette décision ? Un sentiment de honte ? Ou bien peut-être une espérance ... inespérée ? ... un ultime geste comme un cri d'appel à l'humanité alentours, pour son enfant ? Qui par ailleurs, peut juger s'il valait mieux que l'enfant survive ou non ?

Ces questions sans réponses, nous ont sauté à l'esprit comme un feu jaillissant d'une braise inattendue.

Souvent, le Souffle de Vie vient nous surprendre, balayant tout principe et bien au-delà des cultures, dans des réalités vécues par des hommes et des femmes en souffrance... voilà le sens et la raison même du Souffle de Vie dans ses deux branches.

La première branche qui concerne la grossesse et la mise au monde d'un enfant, alors que les parents ou la maman seule, vivent des difficultés, nous fait découvrir qu'il n'y a pas de degré préalable et arbitraire dans la détresse invoquée par les futurs parents.

Qu'il s'agisse d'aider une femme seule ou un couple au départ de la grossesse et l'élaboration de la vie de leur enfant, années après années, ou qu'il s'agisse aussi, comme le fait la 2ème branche, d'accompagner quelqu'un dans le processus de deuil de l'enfant perdu pendant la grossesse ; ces deux réalités de souffrance ne se vivent pas selon un échelle arbitraire d'un quelconque niveau de douleur auquel il faudrait correspondre. Ce qui semble insurmontable à une personne, peut néveiller que peu de sentiments d'insatisfaction chez une autre.

Le ressenti de souffrance nous est personnel. Notre appartenance religieuse, culturelle, sociétale, viennent se greffer sur notre réponse à cette souffrance, tantôt en accroissant la douleur et en l'habillant d'un sentiment de honte ou de culpabilité, tantôt en inhibant nos réactions de par un contexte de tabous par exemple.

Au Souffle de Vie, cette réalité se traduit régulièrement à travers le deuil périnatal. Bon nombre de personnes africaines notamment, nous expliquent que chez elles (dans leur pays d'origine), on ne peut pas pleurer un enfant qui n'est pas né officiellement. Cependant la plupart d'entre elles, expriment leur douleur qui revêt de multiples aspects : le fait de ne pouvoir mener à bien leur grossesse, l'arrachement ressenti comme une part d'elles-mêmes qu'elles perdent avec l'enfant en devenir qui disparaît ; la peur d'être jugées comme stériles ; de décevoir leur mari au point de le voir les quitter ; le sentiment d'échec personnel ; le ressenti d'une blessure atteignant leur féminité. Mais, dans leur culture, on ne parle pas de ces choses...

Indépendamment de leur origine nationale, de leur appartenance culturelle ou religieuse, beaucoup de femmes ayant vécu une ou plusieurs fausses-couches, vivent la grossesse qui suit dans l'angoisse de réitérer la perte, de reproduire cette douleur aigüe aux multiples facettes alors que leur entourage avait tenté de consoler lors de la fausse-couche, par des paroles du type : « ce n'est rien, tu en referas un autre », ... « dans trois mois tu pourras réessayer », etc...

Après avoir longuement écouté les femmes, les couples, les futurs pères également, à propos de leur souffrance de deuil périnatal quelle qu'en soit la cause, après beaucoup de recherche, nous avons mis sur pied un accompagnement tout simplement humain ; un temps de cheminement qui permet à la personne en souffrance d'être soutenue dans l'accomplissement du processus de deuil en elle.

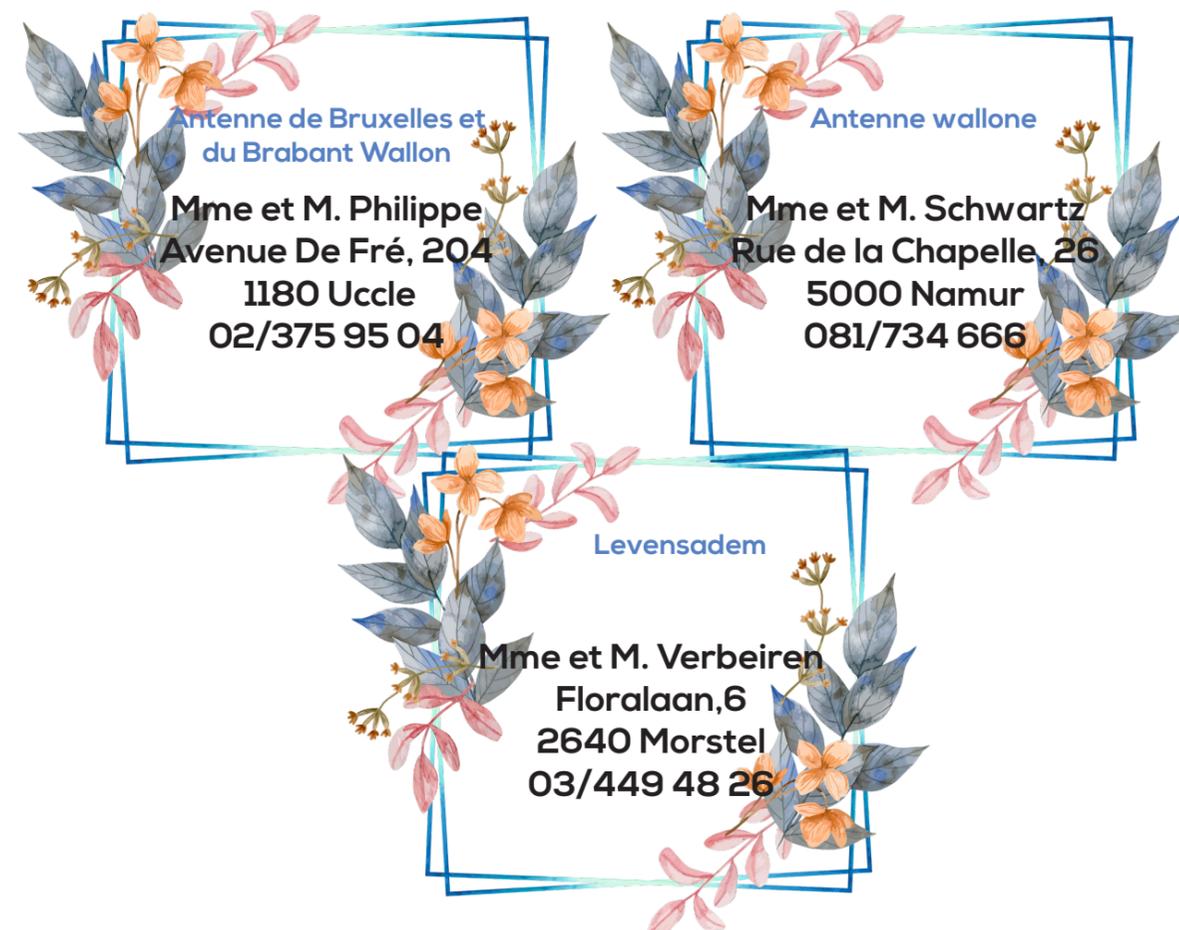
Ce « **chemin de deuil périnatal** », réalisé au Souffle de Vie, n'est pas à proprement parler une thérapie, tout processus de deuil ne nécessitant pas obligatoirement un travail de type thérapeutique, comme le souligne Emmanuelle ZECH, psychologue clinicienne. Mais ce chemin de deuil périnatal permet à la personne de ne pas se sentir seule dans l'accomplissement du processus de deuil et de savoir que sa souffrance, son ressenti sont entendus, reconnus. Elle se sait dès lors accueillie.

« le deuil est d'abord un processus naturel qui tend vers la guérison psychique de l'être humain à qui la mort a arraché un être cher. »

Ce chemin de deuil périnatal est aussi différent du « chemin d'Emmaüs », qui, lui, est de type spirituel et proposé aux personnes catholiques, protestantes, orthodoxes, musulmanes, ou désireuses d'un complément spirituel plus spécifique.

Il y a peu, après avoir vécu une fausse-couche en tout début de grossesse, une jeune femme nous exprimait sa douleur en ces termes : « Je n'ai pas à faire le deuil d'un enfant car je ne l'avais pas encore investi ; j'ai à faire le deuil d'une espérance. »

Si vous êtes intéressés par ce chemin de deuil périnatal, vous pouvez prendre directement contact avec les responsables de l'antenne de votre région.



À toi mon grand, ma surprise,

« Attrapez-le, attrapez-le ! » m'a-t-on dit alors que je découvrais ton visage et que ton bassin était encore en moi. Alors ni une, ni deux, ton papa et moi t'avons agrippé afin de te hisser jusqu'à mon sein. Il n'a pas fallu dix secondes pour que le souffle emplisse tes poumons et jaillisse en un cri te permettant d'exprimer ce que tu retenais déjà depuis neuf mois dans mon ventre : « je suis là et je vous aime de tout mon petit cœur » .

Quel bel imprévu qu'est ta venue ! Imprévu parce que je n'y croyais réellement plus. Avant que tu ne sois, la jeune maman que je suis a perdu deux enfants pendant la grossesse ; un frère et une sœur qui t'attendent « au ciel », comme on dit. Douze ans déjà que je suis maman sans pour autant avoir tenu la vie dans mes bras. Je ne te cache pas qu'il a été difficile pour Papa et moi d'envisager une Xième grossesse après le deuil encore douloureux de la perte de ta sœur deux ans auparavant. Pour ton père, ce fut la première perte déjà plus que difficile à recevoir, quant à moi, la deuxième. Je l'ai vécue comme un échec dans mon rôle, ma nature même de femme. En moi résonnait cette inquiétude : porterai-je un jour la vie ?

Mais l'amour inconditionnel que ton papa me témoigne, panse mes blessures et me permet d'avancer. J'ai donc appris à donner la vie d'une autre manière. Parce qu'au fond, il est possible d'engendrer la vie de bien des façons ! Pour ma part, participer au bonheur et à l'épanouissement de ton papa et de ton grand frère en est une. Et jusque ici, elle était là ma maternité : observer activement mes hommes heureux, en perpétuelle croissance et découverte d'eux-mêmes.

Un matin alors que je m'en sentais à nouveau capable et pleine d'espérance, j'ai décidé de préparer mon corps à devenir ta première maison. J'ai fait la surprise à ton père d'aller acheter des vitamines de grossesse afin de « relancer la machine » comme on dit, dans les quelques mois à venir. C'était ma manière à moi de lui dire : « Tu as su me guérir, apaiser mes craintes, et si nous réessayions ? ».

Ce que je ne savais pas en revanche, c'est que tu étais déjà bien blotti en moi ! Cela, notre chien l'a senti et du jour au lendemain... Miracle ! Il m'écoutait et m'obéissait ! C'est ce qui a mis la puce (pas celle du chien !) à l'oreille de Papa, qui me suggéra d'aller faire un test, une semaine seulement après l'achat de mes vitamines. Nous n'en croyions pas nos yeux : nous attendions à nouveau un enfant ! Un sentiment partagé nous occupait maintenant. Allais-tu vivre plus qu'une quinzaine de semaines en mon sein ? Serions-nous prêts à accepter une nouvelle perte ? Celle-ci me serait fatale, ... il me semblait que je ne pourrais réitérer ensuite un nouvel essai ; la blessure serait bien trop vive. Et à qui, à quoi en vouloir, si c'était le cas ? À une quelconque entité qui nous voudrait du bien ? À Mère Nature de n'être pas clémentine envers nous ? À mes choix de vie qui peut-être en sont la cause ?

Papa redoute également ce temps d'incertitude qui pourrait se finir dans la souffrance, il se prépare intérieurement à récupérer à nouveau sa petite femme anéantie, en crise existentielle, meurtrie de ne pouvoir enfanter. Mais tout au fond de nous, comme un feu près du cœur, timide, feutré, réchauffe et apporte du réconfort : serait-ce la bonne cette fois ?

Nous avons attendu patiemment que cette période critique des trois premiers mois se clôture sereinement avant de l'annoncer à ton grand frère. Et quelle joie, quelle euphorie même, débordait de la maison lors de l'heureuse annonce ! Ton grand frère a endossé ce rôle avec sérieux : déjà quatre années qu'il attendait cela. Il t'espérait en refaisant le monde tout en te considérant dans tous ses plans d'avenir, d'aventure ! Mais que le temps paraît long quand on a six ans...

Nous avons préparé ta chambre à trois ; pour toi, ton frère a ressorti tout ce qui lui appartenait étant bébé, et nous avons compté les jours qui nous séparaient de ton arrivée.

Un mercredi soir, tu t'es senti un peu à l'étroit et... j'ai perdu les eaux ! Quelques heures avant ta naissance, je n'étais plus capable de parler, prise de douleur, et c'est ton papa qui faisait le lien entre ce que je vivais et l'équipe médicale. C'est à ce moment que nous prenions conscience que nous vivions simultanément deux événements majeurs de notre vie de couple. Premièrement : la célébration de notre amour qui se manifestait à travers notre complicité et notre entière confiance l'un envers l'autre et deuxièmement, ta naissance ! Je te remercie d'ailleurs, de faire partie intégrante de notre vie, d'agrandir nos cœurs et de pousser un peu nos murs, de rire aux éclats et de t'abandonner si facilement dans nos bras.

Je te laisse maintenant cette chanson de Calogero que je ne sais te chanter sans avoir la gorge serrée et les larmes de joie aux yeux ...



Tu t'es invitée
Ne demande jamais pardon
Quelle belle arrivée
J'ai trouvé le temps long
Et te voilà en face de moi
Ça fait des mois que j'attends ça
Voir ce regard indispensable
Qui me connaît
Qui m'aime quand même
Mon amour, bienvenue
L'amour t'as porté
Tu vas porter mon nom
Je caresse un rêve
Et j'y crois pour de bon
Il nous en reste
Et c'est tant mieux
Du temps des gestes et des adieux
Et ce regard indéchiffrable
Qui me connaît
Me veut du bien
Mon amour, bienvenue

Paroliers : Calogero Maurici / Pierre Andre Grillet
Paroles de La Bienvenue © Warner Chappell Music,

Oui, bienvenue mon grand, ma surprise, mon troisième mousquetaire.

Maman

Mon ventre...une maison.

Depuis que je suis très jeune, je suis comme envoûtée par les ventres. Cette région cachée derrière le nombril, cet espace central du corps, où tu commences.

En novembre 2019, l'appel de ces ventres est venu me rattraper d'une façon viscérale alors que j'ai fait ce qu'on appelle communément une « fausse couche ». La sensation primaire de vie s'est confrontée brutalement à celle de la mort. Une mort non plus extérieure à moi, mais interne, propre, intime.

Dans un bout de moi, quelque chose s'est rompu. Quelque chose qui, je le sens intimement, me suivra pour toujours.

Très vite, des questions sont alors venues me chambouler : Pourquoi est-on autant percuté par quelqu'un qu'on perd alors qu'on ne le connaît pas ou qui n'est pas encore 'quelqu'un' ? Pourquoi est-il si difficile de l'évoquer ailleurs qu'en soi ? Pourquoi ai-je besoin de transformer cet événement en quelque chose de 'positif', d'en faire quelque chose ? Comment montrer la vie qui se renouvelle en parlant de la mort ? Des questions jusque-là silencieuses, devenues si présentes que j'ai décidé un projet professionnel sur cette expérience de vie, en parallèle de mon travail de deuil. Car ces réflexions mêlées évoquent quelque chose qui nous touche au plus profond de ce que l'on est. Une fracture intime, invisible... et pourtant bien réelle.

La plaie ouverte d'une parole difficile à libérer et à entendre pour l'autre, que ce soit dans le cercle privé, amical, familial ou à plus grande échelle.

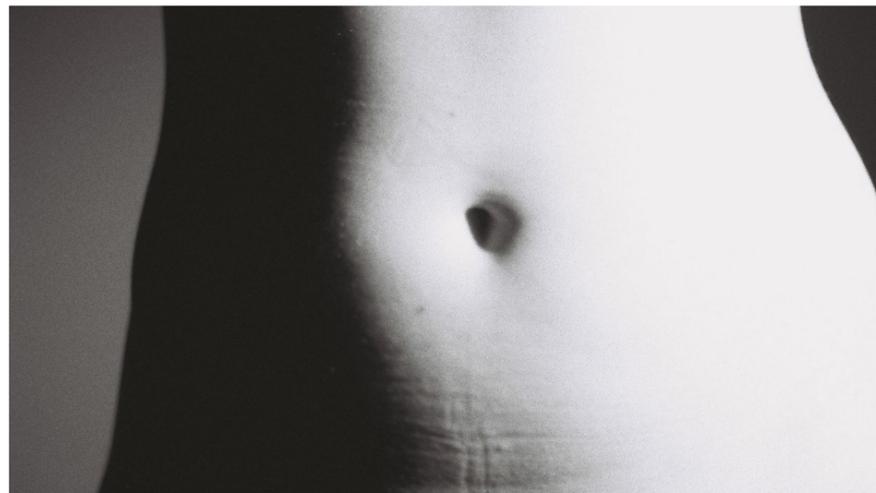
Je me suis lancée dans un projet photographique et immersif, suivi d'un film documentaire, que j'ai nommé **House of Souls** – la maison des âmes.



House of Souls est une exploration intime du parcours de femmes et d'hommes confrontés à une fausse couche ou à une mort in utéro.

En créant une alcôve où la photographie sert de porte à la circulation de leurs paroles, je nous invite toutes et tous à nous confronter à la réalité de ces événements.

En avançant dans le processus de création photographique et en suivant leur parcours de deuil vers une forme de résilience, nous accédons à la nécessité d'une meilleure prise en compte collective de leurs traversées.



Ces premiers sentiments qui ne me quittaient plus, m'ont donné envie de me renseigner sur les histoires d'autres parents ayant été confrontés à cette perte, celle d'un fœtus ou d'un bébé à l'intérieur du ventre de la mère. Sur ces fameuses « fausses couches » dont le terme jusqu'alors ne m'avait pas alerté ou rebuté... Soudain, ce « faux » devenu « vrai » prenait une couleur particulièrement difficile à digérer.

J'ai recueilli des témoignages de mamans et de papas endeuillés parfois depuis plusieurs années. Toutes et tous, m'ont remis en évidence le fait d'une parole impossible à dire. Où seuls les cercles de parents endeuillés, les thérapeutes spécialisés, semblaient formés à recevoir cette parole, et à l'entendre, la comprendre, lui donner un sens. Il y avait donc un besoin évident de dire, dans un spectre plus large, sans honte, ni tabou. Sans jugement. De sortir de soi pour interpeller le collectif.



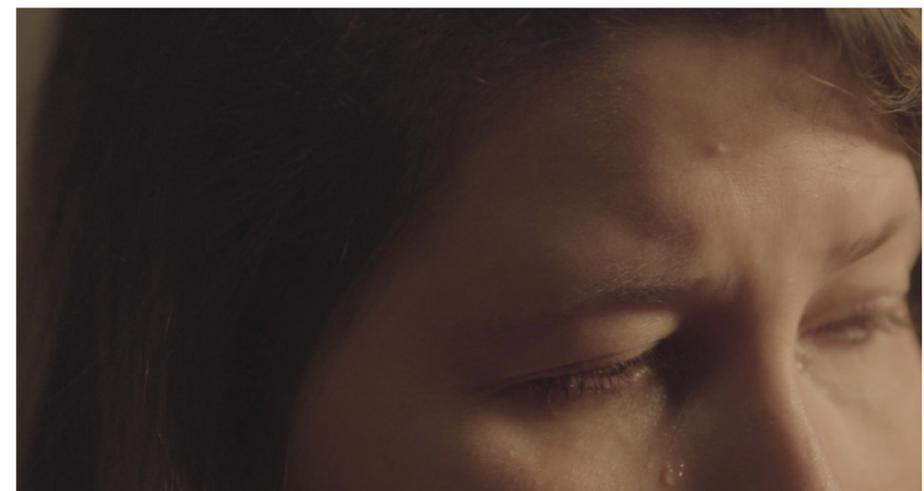
« Je ressens peut être plus les choses qui se passent dans mon ventre parce que je pense que quand on a été à l'écoute, c'est bête, mais ce genre de gargouillis, de choses comme ça... Je les ressens plus... Ou des mouvements qu'on peut avoir dans l'utérus. Ces choses-là je les ressens plus, qui peuvent d'ailleurs être ressenties comme des coups... Je touche mon ventre encore souvent aujourd'hui, c'est une maison »

Julie M.



Aussi, parallèlement, j'ai pris personnellement conscience d'un véritable deuil à faire et de quelque chose à «**transformer**».

Que cela soit dans la « fausse couche » ou dans la perte d'un bébé in utéro lors d'une grossesse plus avancée, toutes et tous m'ont relayé ce deuil d'un « quelqu'un » pour qui l'on avait souvent projeté très tôt beaucoup de choses ; des souvenirs à vivre et à partager ensemble. Et aussi étrange que cela puisse paraître, même dans une fausse couche précoce, cette sensation s'exprimait dans la plupart des cas. Chez les deux, le corps marqué de la femme par une présence, même courte, m'a donné l'envie de **créer un espace** pour cette trace indélébile à garder, et à faire voir.



Lorsque j'ai décidé de terminer les entretiens par la prise photographique du ventre de la femme j'avais pour désir, au travers de ce volume s'imposant en cadre serré à l'image, de montrer cette « trace » qu'on garde en soi, qui n'a pas pu sortir de soi, et qui pourtant reste, le temps passant, indélébile. Une forme d'abstraction fantomatique qui tout à coup, prend toute la place de ce que l'on peut observer. D'une histoire qui s'ouvre et se dévoile, d'une fracture intime qui s'exprime et qui se révèle féconde d'autre chose. D'un bout d'histoire qui a besoin de se dire, de s'écrier, d'être visible, pas simplement à l'intérieur de soi, mais par l'extérieur.



« Je me demande si on se rend compte des choses quand on ne passe pas par ces expériences-là, et à quel point il se passe des choses dans notre corps. Parce que je t'avoue que, admettons, si j'avais eu mes deux filles, je ne sais pas si je me serais autant écoutée, si je me serais autant posée de questions sur mon corps, autant été à l'écoute... En fait c'est comme si je renais-sais à moi-même, parce que je suis dans quelque chose de plus authentique à moi-même. »

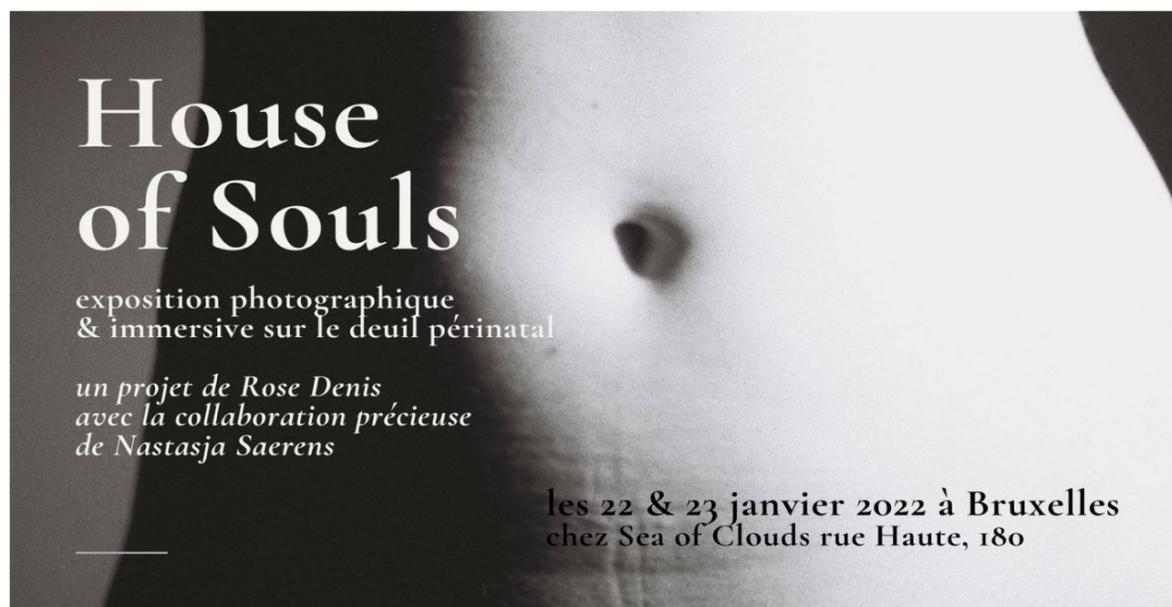
Julie D.



Car ce deuil dans lequel les parents sont inévitablement plongés, est souvent vécu très différemment par les très proches, l'entourage professionnel ou les amis. Le bébé n'ayant pas pu être présenté, vu ou complètement formé dans tout ce qui ferait de lui un être humain ; il y a un vrai choc entre le ressenti des parents, qui ont nourri depuis plus ou moins longtemps la venue de ce bébé et se confrontent au vide, à l'absence, par rapport aux ressentis des personnes extérieures, pour qui cette conscientisation ne s'est pas faite concrètement et dont le corps n'a pas été impacté. Il y a un non-événement pour les proches, la rencontre de l'enfant mort se faisant dans un cercle très restreint qui n'est pas un événement social. Ni sa vie, ni sa mort ne l'étant.

Le processus photographique et ces réflexions m'ont donné l'envie de travailler autour de cette parole à recevoir, de ce chemin de deuil à entamer par les parents, pour arriver, malgré tout, à en sortir quelque chose ; de ce chemin de compréhension de la part de la société sans gommer l'événement ou leur parentalité. Tous, étaient dans un 'devenir parents', avaient commencé ce processus de parentalisation. Ce qui m'intéresse c'est de nous mettre toutes et tous face à leur parole, face à cette partie d'eux-mêmes qui est endeillée, face à ces ventres imprégnés non pas de quelque chose de « faux » ou d'un événement lambda et, au travers de leur travail de deuil et de résilience de nous questionner nous-mêmes sur une nécessité d'évolution dans notre rapport à ces morts précoces.

Cette exposition, et le film documentaire qui suivra, est une volonté d'entrer en dialogue avec le spectateur/visiteur, d'ouvrir au soi de chacun et de poser la question de l'intime au sein du collectif.



L'exposition House of Souls aura lieu pour la première fois les 22 et 23 janvier 2022 à Bruxelles au centre Sea of Clouds, 180 rue Haute.

Pour recevoir des informations sur le projet photographique : www.seaofclouds.be/events
Ou en me contactant directement : Rose Denis : rosedenis.pro@gmail.com

Chers amis du Souffle de Vie, chers donateurs,



2021 touche à sa fin, et grâce à votre soutien précieux, qu'il soit humain, financier ou matériel, nous terminons cette année avec la satisfaction d'avoir pu répondre à presque toutes les demandes qui nous ont été faites, hormis, bien sûr, les aides et formations à Goma et au Rwanda que le Covid a empêchés.

Nous vous en remercions infiniment.

Toute personne est indispensable dans cette chaîne de solidarité qui permet à chaque maillon d'être complémentaire du suivant. Nous avons tous un élément à apporter à l'édifice, mais il n'est pas demandé à tous d'être pierre et ciment, bois, clou et vis, maçon, architecte et charpentier !

Merci de la spécificité et l'unicité de votre participation à la construction d'un monde plus respectueux de l'accueil des femmes et familles confrontées à la venue d'un nouvel enfant, dans des réalités parfois très difficiles et douloureuses. Chaque année nouvelle voit Le Souffle de Vie grandir et s'étendre, et aussi le besoin de trouver de la relève pour assumer cette extension des activités.

En tant que fondateurs, nous rêvons de voir germer au cœur de jeunes familles le désir de s'engager dans le parrainage, c'est-à-dire, de nouer une relation toute simple avec une maman, un couple pour palier à la solitude et leur permettre de faire face au quotidien sans devoir, bien sûr, intervenir financièrement. Ça, c'est le rôle de l'asbl !

Nous portons en nous-mêmes l'espérance que des couples se sentent appelés à prendre une responsabilité parmi celles qui portent tout le mouvement grandissant.

Par exemple, devenir responsable d'une antenne locale, s'engager dans l'accompagnement du deuil périnatal, porter en équipe l'organisation de la fête, être relais avec Le Souffle de Vie en Afrique, et bien d'autres possibilités encore.

Ces responsabilités nécessitent d'être dans l'Esprit du Souffle de Vie, d'accepter de se former, de travailler en équipe.

Le chantier est ouvert pour 2022 et nous prions Dieu d'envoyer nombreux les ouvriers à la moisson!!!

Une participation indispensable au Souffle de Vie, pour faire face à tous les défis que nous rencontrons quotidiennement, c'est bien sûr l'aide financière...

Là aussi, sans le soutien de chacun, même de façon minime, Le Souffle de Vie ne peut survivre que grâce à vos dons et ceux de personnes à qui vous ferez connaître Le Souffle de Vie et ses besoins.

Multiplier les donateurs, c'est favoriser l'avenir de l'association à long terme. La problématique de l'accueil de la vie ou de la perte d'un enfant ne cessera jamais d'exister, bien au contraire, et donc les efforts pour soutenir les familles, les femmes iront toujours grandissant ! Le Souffle de Vie fait partie de cette chaîne de solidarité, pour briser les solitudes vécues, accompagner les détreffes multiples, permettre l'accueil des enfants dans la dignité, entourés d'un minimum de structure et de biens matériels.

Nous avons aussi eu l'immense joie de voir les bienfaits de séjours à Pesche pour des familles qui ne partent jamais en vacances, surtout en ce temps de Covid. Voir briller les yeux de ces familles, de ces enfants était pour nous un énorme encouragement à persévérer dans ce projet qui, aux yeux du monde, peut paraître insensé ou superflu. Tout ce qui peut faire grandir l'autre et lui apporter du bonheur doit continuer.

Puissions-nous, chacun être ces transmetteurs de joie et de paix par tous les moyens que nous avons.

Merci à chacun de vous de la part de toutes les familles du Souffle de Vie.

S'ADAPTER

Tout a commencé le 13 Décembre 2016, le jour où j'ai décidé de quitter mon pays pour des raisons personnelles et venir vivre en Belgique avec une grossesse très avancée, laissant derrière moi deux enfants de 7 ans et de 5 ans.

Arrivée en Belgique le 15 Décembre 2016 et ne connaissant personne ici, je suis partie directement à l'office des étrangers à Bruxelles et j'ai été placée rapidement dans un centre Croix Rouge vu que ma grossesse était presque à terme. Ce jour-là, je me rappelle, il faisait très froid.

Je ne connaissais pas les trains en Belgique ; on m'a donné des tickets de train, un papier où il y avait l'adresse du centre et un document prouvant qu'on avait ouvert une procédure pour m'obtenir un séjour en Belgique.

Je me suis débrouillée pour aller jusqu'au centre. Arrivée là, ils m'ont bien accueillie, m'ont mise dans une chambre et m'ont donné tout le nécessaire dont j'avais besoin. J'ai aussi été mise en contact avec l'antenne wallonne du Souffle de Vie.

Cette première nuit au centre a été longue ; je me tordais de douleur et je pensais sans cesse à mes garçons que j'avais laissés au pays. Le lendemain matin, vers huit heures, l'infirmier du centre a frappé à ma porte pour me dire de me préparer pour aller à l'hôpital et rencontrer un gynécologue. Ils m'ont amenée avec leur voiture. Le gynéco m'a auscultée et a programmé une césarienne pour le 22 Décembre 2016. Nous sommes retournés au centre où j'ai commencé à m'adapter petit à petit.

Le 22 Décembre, j'ai accouché d'un mignon petit garçon qui a un peu changé ma vie positivement, mais, malgré ça, j'avais toujours du chagrin et je ne cessais de penser à mes garçons au pays. Je pouvais rester des jours entiers à pleurer, mais comme je suis une personne forte, très forte, je me relevais à chaque fois. Mon assistant du centre, connaissant mon histoire, a décidé de me chercher un psychologue que je voyais chaque mois et qui m'a beaucoup aidée.

Le temps passa et j'attendais toujours au centre avec mon bébé qui grandissait petit à petit. J'espérais que l'office des étrangers me convoque pour faire avancer ma procédure de demande de séjour en Belgique. Je suis restée 8 mois avant d'être convoquée. Quand suis partie à l'office des étrangers, j'ai parlé de mes raisons qui étaient très valables d'être venue en Belgique, mais, à ma grande surprise, ils ont répondu négativement à ma demande malgré un recours de l'avocat. Pour moi, c'était carrément la catastrophe. Mon assistant m'a appelée pour me signifier que je ne pouvais plus rester au centre. Malgré mes tentatives de négociations, le centre était catégorique : je devais partir, un point c'est tout. Ce jour-là j'ai beaucoup pleuré parce que je ne savais pas où aller avec mon enfant ; on me donnait un ultimatum de 5 jours pour quitter. C'était horrible.

A cette époque, j'avais fait la connaissance d'un homme qui m'aimait et me soutenait beaucoup et je partais souvent en weekend chez lui. Je l'ai donc appelé pour lui expliquer et il m'a invitée à venir chez lui. C'est comme ça que j'ai quitté le centre. Je suis restée chez lui jusqu'en 2018 et suis tombée encore enceinte de lui.

Il habitait un appartement au premier étage et mon enfant, qui commençait à marcher et à courir faisait beaucoup de bruit. Les voisins d'en bas venaient toujours se plaindre et, du coup, j'ai décidé de repartir et d'aller dans une maison des sans-papiers.

Avec mon enfant et la grossesse, je déprimais de plus en plus et pensais sans cesse à mes enfants au pays. Quand je les appelais, ils pleuraient et moi aussi je pleurais. Ils avaient complètement changé ; ils avaient tellement maigri. Cela a été les moments les plus sombres de ma vie ! Je ne pouvais plus tenir, j'étais malade, je faisais des chutes de tension, tout cela pendant la grossesse. J'ai dû être hospitalisée pendant presque 20 jours alors que j'étais à 3 mois de grossesse.

Mon fils était gardé par une amie. J'ai vécu une grossesse difficile. Mon copain aussi m'a beaucoup aidée : il a pris un avocat pour m'obtenir un séjour en Belgique. Quand j'ai accouché de mon quatrième enfant, mon ami s'est déplacé jusqu'au Sénégal pour aller chercher mes garçons.

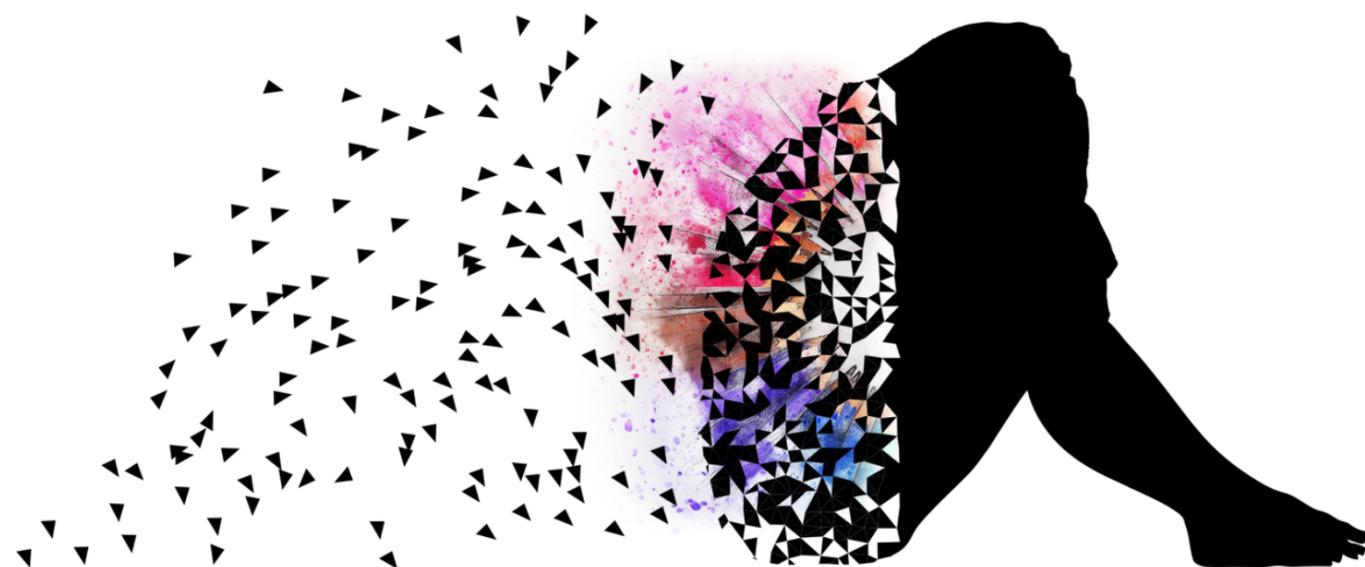
Là c'était un grand soulagement. Quelques temps après j'ai obtenu mon titre de séjour et, quelques mois après, celui des enfants.

Quand mes enfants sont arrivés je suis partie à l'école la plus proche de là pour les inscrire. J'ai appelé Le Souffle de Vie pour leur dire que mes enfants commençaient l'école et ils sont venus une semaine après avec tout le matériel nécessaire et beaucoup d'habits pour leur rentrée scolaire. Depuis lors mes enfants ont été intégrés et font partie des meilleurs élèves. Et font, comme activité extra-scolaire, le football dans une école de foot.

Moi, depuis le 26 octobre 2020, je me suis inscrite dans une formation Horeca, étant une grande passionnée de cuisine. Je vais bientôt terminer ma formation qui s'étale sur 18 mois et espère avoir un travail dans l'Horeca et, pourquoi pas, créer ma propre structure : un restaurant etc.....

Voilà un peu mon parcours

Coumba



Bénévoles

Le Souffle de Vie s'appuie essentiellement sur l'engagement de personnes agissant bénévolement. Nous ne pouvons en compter le nombre ni même la quantité des services rendus. C'est tout un état d'esprit qui rend libre et exprime une certaine liberté de penser. Pas de « win-win », mais bien une joie décuplée à vivre ensemble, pouvant donner des ailes à chacun, que nous soyons aidant recevant ou donnant.

Un renversement des valeurs s'y opère parfois dans la découverte bénéfique d'une façon nouvelle de voir le monde, la place de chacun, chacune, sa richesse au-delà de l'utile. La rentabilité ne s'exprime pas en quotas d'heures prestées, mais le sens que peut soudain acquérir la vie de l'autre et la mienne, tout son être et tout le mien, valent la peine, deviennent essentiels.

En rendant service au Souffle de Vie, beaucoup de bénévoles découvrent des réalités de vie bien différentes des leurs et des conditions dans lesquelles de plus en plus de familles sont amenées à évoluer bon an mal an au détour d'une grossesse, l'expression d'un destin imprévu.

Tout l'art réside dans le fait de rendre service dans un esprit de gratuité, exempt de critique des personnes que l'on rencontre ; exempt également d'un désir parfois frénétique de vouloir tout résoudre dans la vie de l'autre. Un infini respect de la personne nous invite à élargir notre pensée, au contact de son vécu culturel, social et tout simplement humain. Se laisser instruire et façonner par l'autre tel qu'il est, par son vécu et son cadre de vie, accroissent nos capacités d'aimer mutuelles, nous rend plus proches, sans pour autant nous imposer à l'autre. Nous risquerions alors de l'emprisonner malgré nous, dans nos conceptions ou, ... en dehors de celles-ci, l'excluant lui, par la même occasion, au risque de nous imaginer supérieurs à celui, celle que nous rencontrons.

Impressions sur un service rendu

«De temps en temps, je reçois un appel du secrétariat du Souffle de Vie pour effectuer un transport. Il s'agit d'aller apporter à des mamans enceintes ou sur le point d'accoucher, des vêtements ou du matériel de puériculture. Ces transports ont souvent lieu dans des quartiers défavorisés de la Région de Bruxelles.

Chaque transport est minutieusement préparé par la secrétaire du Souffle. Pour chaque destinataire, je reçois une fiche mentionnant les coordonnées de la maman son adresse et le N° de GSM (oh ! combien précieux) . Les sacs, landaus, table à langer sont étiquetés par les différents bénévoles du vestiaire qui les ont préparés, avec le nom du destinataire .

Malgré ces préparatifs qui me facilitent grandement la tâche, je ressens à chaque fois un stress en m'asseyant au volant de la camionnette . Conduire un tel véhicule ce n'est pas comme ma voiture : les dimensions, les angles morts, le parking tout est plus compliqué . Et en parlant de parking, je me demande à chaque fois « vais-je trouver à me garer assez proche de l'endroit de livraison ? » En effet mon chargement est souvent encombrant et je n'ai pas envie de laisser la camionnette ouverte sans surveillance avec tout ce qu'elle contient. Comme tout un chacun, j'utilise une application Waze, Google ou autre pour trouver mon chemin. Avez-vous remarqué que ces applications privilégient les « prochaine à droite ensuite à gauche puis la suivante à droite ... » tous des zigzag pour éviter un feu tricolore sur la route principale. Alors avec la camionnette je peux vous assurer que ces manœuvres me musclent les bras mais ne me facilitent pas la tâche !

Et puis il y a la réalité !

Ces mamans habitent dans des immeubles vétustes, comprenant plusieurs « logements » ; trouver le nom de mon destinataire sur l'ensemble des sonnettes n'est pas toujours facile. Heureusement que j'ai un n° de téléphone pour appeler . Je me souviens avoir été devant un immeuble où j'ai sonné deux fois, pas de réponse. J'ai appelé un premier n° de GSM : boîte vocale, un deuxième GSM ; raccroché directement . Je me suis dit alors « je fais quoi là maintenant ? ».Après un bon ¼ d'heure d'attente, un des n° m'a rappelé : la maman était à la clinique pour consultation et est revenue rapidement.

Une autre fois, après avoir sonné j'ai attendu un « certain » temps pour qu'on vienne m'ouvrir. Je me suis trouvé face à une maman enceinte d'au moins 8 mois , seule (son mari était absent) habitant un troisième étage sans ascenseur. Je lui ai monté ses sacs, landau. Trois étages ! J'étais en nage ! Je me suis alors demandé : mais comment va-t-elle faire dans quelques mois avec bébé dans les bras ? Je ne vois pas d'endroit au rez pour ranger le landau ! .Dure réalité !

Lors d'un autre transport, je me suis rendu compte que j'étais attendu par toute la famille : papa, maman enceinte et un petit bonhomme de 3 ans . En voyant arriver la camionnette et moi qui cherchais le n° de la maison, du trottoir où il attendait, le papa m'a lancé : « C'est pour la livraison ? » Il m'a grandement aidé, et lorsque j'ai vu dans un des sacs de jouets, une voiture de police je n'ai pas pu m'empêcher de la donner (avec l'accord des parents) à ce petit garçon . Il l'a serrée tout contre lui. C'était un véritable cadeau, il l'a de suite adoptée. Ça faisait plaisir à voir.

Il m'est arrivé également de déposer des vêtements dans un immeuble dont la cage d'escalier était particulièrement malodorante mais l'appartement plutôt bien aménagé . Perso, je ne faisais qu'un bref passage pour amener le matériel mais je pense à ces habitants qui doivent quotidiennement passer par cet espace commun.

Une autre fois encore, la maman ne parlait qu'anglais ! Lors de mes études secondaires je n'ai pas appris le vocabulaire anglais relatif à la puériculture. Mais on s'est compris !

Comme vous pouvez vous en rendre compte, ce petit service (petit pour moi) génère à chaque fois son lot de surprises bonnes ou moins bonnes. Mais à chaque fois je vois un immense sourire sur le visage de ces mamans qui reçoivent cette aide matérielle .»

Johnny H

S.D.F

«J'appartiens à la communauté latino-américaine de Belgique. Par le biais de celle-ci, j'ai déjà reçu beaucoup de dons pour Levensadem : poussettes, lits d'enfant, maxi-cosy, etc., mais aussi plusieurs demandes d'aide. La dernière fois, en pleine crise du Covid-19, j'ai eu un appel d'une jeune femme en fin de grossesse. Elle était sans domicile et dormait par terre dans une cave sans fenêtres, dans une grande ville. Elle venait tout juste d'accoucher et n'avait pas de landau. Nous en avons reçu un de Levensadem et nous sommes allés le lui apporter. Nous ignorions l'existence de personnes en si grande pauvreté. Cependant, malgré ses conditions de vie difficiles, elle était très heureuse de son bébé et rayonnait de joie lorsqu'elle a reçu le landau. Nous en avons été profondément et durablement touchés.

Un « Bon Samaritain » d'aujourd'hui ...

Nous avons reçu un appel venant d'un service social, nous demandant d'aider une femme koweïtienne qui venait de donner naissance à une petite fille. La maman vivait avec son mari irakien, elle n'avait pas encore de papiers mais son dossier était en cours. Lorsque nous l'avons rencontrée, nous avons pu constater qu'ils habitaient dans un petit appartement humide et plein de moisissures, sans chauffage ni eau chaude, la chaudière étant en panne. Le reste de l'immeuble était vide, puisqu'il allait être bientôt transformé. Ils devaient trouver de toute urgence un autre logement abordable, ce qui n'est pas du tout évident dans une ville comme Anvers. De plus, la maman (M.) se sentait seule, ne connaissait encore personne et ne parlait pas la langue, seulement un peu d'anglais. Nous lui avons proposé de chercher quelqu'un avec qui elle pourrait faire connaissance et qui pourrait l'aider à chercher un appartement ; elle a accepté volontiers notre proposition.

Nous avons demandé à une dame retraitée vivant seule (K.), que nous connaissions déjà, si elle était prête à épauler M. dans la mesure de ses possibilités. K. hésitait, se sentait interpellée mais se demandait si cela était bien pour elle, étant donné qu'elle n'avait aucune expérience en la matière. Elle allait réfléchir et prier, et elle nous donnerait une réponse dans l'espace de quelques jours. Moins d'une heure plus tard elle nous rappelle :

« J'accepte ! » Par coïncidence, elle était juste en train d'aider son petit-fils à faire son devoir de religion ; celui-ci avait pour sujet la parabole du bon Samaritain». K. s'est sentie appelée à agir exactement comme le Samaritain de la parabole, qui n'a pas hésité à venir en aide à l'homme blessé dès qu'il l'a aperçu sur la route.

K. et M. ont fait connaissance, ont commencé à se rencontrer régulièrement, et entre les deux femmes, la confiance a grandi. K. faisait de son mieux pour chercher un appartement, mais la recherche n'aboutissait pas. Entretemps, la relation entre M. et son mari se dégradait, au point qu'elle finit par s'enfuir avec sa petite fille pour échapper à la violence conjugale. K. continuait à la soutenir de son amitié comme elle pouvait. Par la suite, M. a été aussi aidée et accompagnée par le CPAS et par Atlas, un organisme anversoïse pour l'intégration et l'inclusion des étrangers. Elle a trouvé un petit appartement et a fait la connaissance d'autres personnes. Dès lors, elle avait moins besoin de K. De son côté, K. aussi avait l'impression d'être de moins en moins utile à M., mais ne voulait pas non plus la laisser tomber. Encore une fois, le récit du bon Samaritain lui a montré une issue : le Samaritain conduit le blessé à l'auberge, veille à ce qu'il reçoive tous les soins nécessaires, et ensuite poursuit son chemin. K. a compris qu'elle avait fait tout ce qu'elle pouvait pour M. au moment où elle en avait besoin, et que maintenant elle pouvait reprendre son chemin le cœur en paix.

Pour qui ne connaîtrait pas la parabole du bon Samaritain, en voici le texte :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. »

Ueva et Jo (avec l'accord de K.)

Les fruits de Pesche : interview d'une famille.



Cet été, une famille comme bien d'autres, a découvert « l'Envie de souffler », ce lieu de vacances, simple, accessible à tous ceux qui ont un lien avec le Souffle de Vie, aidant ou aidés.

Ce fut pour toute la famille, parents et les quatre enfants, un véritable inédit, à travers lequel plusieurs objectifs ont été atteints par petits et grands. Les rencontrant lors de la journée portes ouvertes autour d'un barbecue à Pesche, nous avons été émerveillés de leur enthousiasme et de leur sens du service, lors de cette prestation. C'est pourquoi, après les vacances, nous sommes allés à leur rencontre en virtuel, pouvant interviewer chaque membre de la famille.

Pouvez-vous décrire votre famille ?

Laura : j'ai 18 ans : je suis l'aînée et c'est pour moi que ma maman est venue pour la première fois au Souffle de Vie ; elle m'attendait et avait besoin d'aide. Maintenant, je suis étudiante en psychologie.

Adam : moi, j'ai 14 ans ; je suis en humanités et j'étudie beaucoup !

Taroum : j'ai 12 ans.

Siam : j'ai 9 ans.

Laura : il y a aussi papa (malade lors de l'interview), et maman. Toute la famille, avec les parents, nous avons logé pendant plus ou moins 10 jours, au mois de juillet, dans le gîte qui s'appelle « la Tanière ».

Qu'est-ce qui vous a motivés à venir à Pesche ?

Laura : Moi, j'avais le désir de quitter Bruxelles, le milieu urbain, le bruit, la circulation et tout ça.

Siam : moi, j'avais envie de partir ; de découvrir d'autres endroits que je ne connaissais pas.

Adam : j'étais plutôt réticent de partir mais quand j'ai appris qu'il y avait des animaux dont on pouvait s'occuper, cela m'a motivé : je n'ai jamais fait cela et j'avais envie de tenter l'expérience.

Taroum : on n'avait encore jamais voyagé en Belgique ; j'avais envie de découvrir les nouveaux paysages.

Laura : oui, c'était une première de faire un séjour en Belgique.

Maman : je me suis dit que ce serait bien de quitter la grande ville : j'avais aussi envie que mes enfants aient un contact avec la nature.

Papa (de son lit !) : j'étais enthousiaste et c'était la première fois qu'on partait tous les six : notre décision était de nous reconstruire dans la relation familiale ; nous avons vécu de grosses difficultés et nous avons besoin de nous retrouver.

Quelle a été votre première impression en arrivant à « L'envie de souffler » ?

Siam : dès qu'on est arrivés, j'étais très étonné de la grandeur des bâtiments. C'était difficile pour moi de retenir tous les endroits, mais c'était très beau !

Laura : je me suis dit : « là, on va s'ennuyer ; il n'y a rien, pas de magasins, pas de shopping possible ! » Mais après, cela a été mieux.

Adam : ma première impression fut la joie de découvrir la gentillesse de Dany ; il est venu nous chercher à la gare de Couvin, car nous sommes venus en train et en car. Ce fut aussi pour moi la découverte de tous les paysages différents qu'on a vus pendant le trajet.

Taroum : moi, j'ai tout de suite visité la tanière où on allait dormir et la plaine de jeux : c'était très beau !

Et, qu'avez-vous fait sur place ?

(Les enfants répondent tous en même temps, pris par leur enthousiasme !)

Des promenades, nourrir les animaux, retirer les mauvaises herbes, aller à la rivière, aller dans deux brocantes, à Chimay et à Couvin.

Laura et Adam : nous avons aussi fait du vélo avec des vélos que Dany avait réparés. Et puis, il y a eu le barbecue avec d'autres personnes du Souffle de vie. Les jours de pluie, nous sommes restés à la maison et nous avons joué des jeux de société, comme le jeu d'échecs, le mikado.

Adam : j'aurais voulu avoir plus de connexion internet, surtout quand il pleuvait.

Laura : oui, et je trouve qu'il manquait quelques jeux pour plus grands.

Taroum : on a quand-même joué au mini foot de table et au petit billard ! On a aussi eu des contacts avec d'autres personnes sur place, à « L'Envie de souffler » et dans le village. On a rencontré un monsieur qui nous a montré ses ruches et expliqué comment on fait le miel ainsi que les différentes fleurs butinées. Nous avons pu acheter le miel qui est très bon et pas cher. Et on a aussi découvert de nouveaux jeux.

Que reprenez-vous de votre séjour ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué

Adam : à la maison, je ne fais jamais rien : j'étudie. Je ne rend pas service, je travaille tout le temps. A Pesche, j'ai appris à rendre service : je me suis dit que ce n'est pas si embêtant que ça, de rendre service.

Avec Papa, on a gravi une colline. C'était chouette. Et tout en haut, il y avait un très bel arbre !

Siam : j'avais un peu peur des chiens, mais je me suis vite rendu compte que « Vanille », (la chienne de Pesche), m'a aidé à vaincre ma peur. Et maintenant, nous venons d'adopter un chien venant d'un refuge, et je fais comme Dany. Je me rappelle comment lui et Nadia font avec Vanille.

Maman et Papa : financièrement, c'est un véritable cadeau que nos vacances à Pesche : faire des vacances à ce prix-là, pour toute la famille, on ne peut pas trouver cela ailleurs ! Et on a même pu aller une fois au resto !

TOUTE LA FAMILLE : Nadia et Dany ont été là pour nous aider : ils nous ont véhiculés à Couvin pour les courses ; ils nous ont proposé des activités ; nous nous sommes sentis accueillis, écoutés, et nous avons senti que Nadia et Dany étaient soucieux de nous. La prochaine fois, on prendra notre voiture pour ne pas les déranger, maintenant qu'on connaît la région, et on pourra sillonner toute la région, faire de nouvelles découvertes.

Adam : grâce à la journée barbecue du Souffle de Vie, on a pu rencontrer des gens qu'on ne connaissait pas. Mon père a aidé à préparer le barbecue et aussi pour la cuisson.

Laura et Adam : à Bruxelles, nos occupations principales tournent autour de nos études : aller à la bibliothèque, dans les musées. Ce sont toutes des activités d'intérieur et intellectuelles. (Adam précise qu'il apprend aussi deux langues.) A Pesche, c'était l'inverse : des activités dehors et sportives. Cela nous a fait du bien.

Laura : notre but de nous retrouver et de nous recréer en famille, de ressouder les liens, de faire des choses tous ensemble, est atteint.

Papa : je me suis recueilli à la chapelle ; j'aimais beaucoup le calme, la paix, les bougies, l'atmosphère. Cela m'a fait du bien.

Maman : oui. On est musulmans, on prie mais on ne va pas à la mosquée. A Pesche, même les enfants sont passés à la chapelle. C'est un lieu de Paix et on s'y sent accueillis.

Laura : dans ce lieu, je pense que toute religion a sa place. Il y a quelque chose dans ce lieu, qui touche chacun. C'est la Paix et on est tous concernés.

Si vous souhaitiez dire quelque chose à une autre famille qui n'est pas encore venue à Pesche, que diriez-vous ?

Qu'il y a de belles choses, la rivière, les champs : qu'ils seront bien accueillis et qu'il y a un gentil chien !

Qu'on s'est vraiment senti « comme chez nous » !



Photos prises par la famille durant les vacances.

Du neuf pour le Souffle de Vie en Afrique.



Ces derniers temps, nous avons pu entrer en contact aussi bien avec Etienne et Christine, responsables du Souffle de Vie à Kibungo au Rwanda, qu'avec Alphonse Mpabanzi, responsable du Souffle de vie à Goma au Congo. Celui-ci nous donnait de meilleures nouvelles de la situation générale dans sa ville. « Le volcan se fait oublier », nous dit-il, ce qui veut dire que les activités ont repris. La situation de Covid se vit très différemment de chez nous ; l'impact est assez différent. Il faut dire que le climat favorise tout naturellement la vie à l'extérieur et il nous semble que le spectre de la malaria et le Sida sont bien plus préoccupants pour la population que ne l'est le Coronavirus.

Les activités reprennent, y compris pour le Souffle de Vie qui n'a jamais cessé, même si l'aide était plus difficile à coordonner. La grossesse en situation de difficulté est et reste une réalité de toutes les nations quel que soit le vécu de la population. Il y a deux mois, nous recevions des nouvelles d'une famille éprouvée de Goma, via le responsable local de sa paroisse, nous faisant vivre ainsi les dernières semaines de la grossesse difficile. Joie de la naissance annoncée, malgré la découverte d'un handicap du nouveau-né, atteint d'un pied bot. Là-bas, peu de familles accèdent à l'échographie et le bébé ne pourra pas être opéré ni recevoir les traitements nécessaires,

A Goma comme à Kibungo, le Souffle de vie est intégré dans la vie de l'Eglise catholique locale, structure solidement ancrée dans ces pays, sur laquelle repose un équilibre soutenant la population. Les activités du Souffle de Vie sont donc dépendantes de celles des paroisses et des responsables locaux, ainsi que de l'évêque du lieu. Il y a peu, Alphonse a pu rencontrer son évêque et lui parler du Souffle de Vie. Les Eucharisties autour des familles ayant perdu un enfant pendant la grossesse vont pouvoir reprendre. La prochaine se fera à la paroisse « Cathédrale », de l'ancienne cathédrale de Goma, le 28 décembre. Quant à notre ami, l'abbé Pierre-Canisius, il est devenu curé de la paroisse de la nouvelle cathédrale, et il a hâte que le Souffle de Vie y commence.

A Kibungo, la détermination est la même : Etienne et Christine, aidés de leur curé et de notre ami l'abbé Janvier, font tout ce qu'ils peuvent pour maintenir le Souffle de Vie, malgré les difficultés liées aux différentes mesures prises pour la Covid. Ils souhaitent lancer les premières Eucharisties pour les familles ayant perdu un enfant pendant la grossesse. Ce sera pour eux une innovation qu'ils devront adapter aux mesures sanitaires. D'ici, nous les soutenons comme nous pouvons, par l'envoi d'enseignements à propos du sens des gestes posés lors de ces Eucharisties, aidant à l'accomplissement du processus de deuil.

Rester en contact avec le Souffle de Vie en Afrique reste difficile mais, nous sommes déterminés ! Nos GSM et principalement WhatsApp se fauflent parmi les coupures de courant et les différentes impossibilités de s'atteindre mais nos cœurs sont unis. La pensée, la communion, l'amitié, la prière sont des puissants liens que ni le temps, ni l'espace ni le moindre virus, ne peuvent détruire ; nos volontés aidant, l'imagination ne fait pas défaut pour créer et ressusciter une réalité d'Union, là où une image fictive de séparation voudrait s'immiscer.

Jacques et moi aimerions retourner dans chacun de ces deux pays, le plus rapidement possible. Cela dépendra des finances et de l'organisation de nos emplois du temps fort pris par le Souffle de Vie grandissant ici en Belgique.

Mais Alphonse nous fait déjà une proposition de Communion particulière qui concrétise nos liens. A Goma, une neuvaine sera réalisée du 20 au 28 décembre, se clôturant par l'Eucharistie pour les familles ayant perdu un enfant pendant la grossesse. Avec l'accord de nos responsables de Kibungo et des trois antennes de Belgique, nous proposons à tous ceux et celles qui le souhaitent, de réaliser cette neuvaine dans tous les endroits de présence du Souffle de Vie dans le monde.

Même les personnes non chrétiennes peuvent s'unir en pensée, du 20 au 28 décembre, à toutes les familles qui ont vécu ce deuil particulier.

Déjà, en leur nom, nous vous remercions.

Micheline et Jacques

Vous êtes Souffle de Vie!

La réduction d'impôt pour les dons effectués via le compte de Caritas BE14 3100 7989 8683 est encore de 60% . Profitez-en...Communication: 732107 Souffle de Vie

Transfert permanent

Ordre de paiement deEuros

A partir du /..... /.....

Je soussigné, titulaire du compte à vue n°

B E - - - - -

Nom et prénom

.....

Adresse.....

Prie ma banque de payer cette somme selon les indications suivantes

Périodicité mensuelle bimensuelle trimestrielle (cocher une des cases)

Date de paiement

Et ce pour la première fois le /..... /.....

Bénéficiaire (cochez une des deux cases)

**Sans exonération fiscale : Compte IBAN : BE29 0682 0636 1564
Le Souffle de Vie asbl
Avenue de Fré 204
1180 Bruxelles**

**Avec exonération fiscale : Compte IBAN : BE14 3100 7989 8683
Caritas Secours
Bvd de l'Abattoir 28
1000 Bruxelles
Communication : 732107 Souffle de Vie**

Date /..... /..... Signature

Quand on arrive à un certain âge, on souhaite souvent que **notre mémoire se perpétue en soutenant, par un legs, une association** qui nous tient à coeur. Si vous êtes aujourd'hui concernés par ce désir et que vous estimez que **Le Souffle de Vie** répond à vos aspirations, parlez-en à un notaire.

Si vous recherchez des informations concernant les procédures de legs, elles se retrouvent sur le site www.testament.be

Le Souffle de Vie est repris dans la liste des asbl recommandées par Donorinfo, créée en 2005 comme fondation d'utilité publique, et qui s'adresse aux donateurs qui souhaitent soutenir, en toute confiance, une ou plusieurs organisations philanthropiques.

La fondation Donorinfo se donne pour objectif de leur offrir une information précise et fiable qui demeure transparente, impartiale et gratuite. www.donorinfo.be

Fiche à découper et à donner à votre banque. Merci.

Coordination générale Antenne de Bruxelles et Brabant-Wallon

J. et M. PHILIPPE
Avenue de Fré, 204
1180 Bruxelles
02/375.95.04
info@souffledevie.be

Antenne des provinces de Hainaut, Liège, Luxembourg et Namur

D. et C. SCHWARTZ
Rue de la Chapelle, 26
5000 Namur
081/734.666
namur@souffledevie.be

Levensadem

J. et V. Verbeiren
Floralaan, 6
2640 Mortsel
03/449.48.26
info@levensadem.be

Depuis plus de 34 ans, Le Souffle de Vie aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse, quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père, ... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie, ... Pauvreté, ... L'association aide ces mamans et familles de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous horizons sociaux culturels et de tout âge, sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant perdu un enfant pendant la grossesse soit par fausse couche, soit par avortement ou IMG.

Caritas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie
Veuillez adresser vos dons au compte BE14 3100 7989 8683 de Caritas Secours.

Vous pouvez exprimer une préférence pour ce projet en mentionnant en communication
«732 107 SOUFFLE DE VIE»

Une attestation fiscale vous sera délivrée par Caritas Secours pour les dons de 40 euros et plus.



www.souffledevie.be



www.guidesocial.be/souffledevie



facebook.com/lesouffledevie